

• Isaac
Asimov

Seconde Fondation

Le cycle de Fondation, III



folio
SF

Isaac Asimov

LE CYCLE DE FONDATION, III

Seconde Fondation

Traduit de l'américain par Pierre Billon

Traduction complétée et harmonisée

par Philippe Gindre

Denoël

Cet ouvrage a été précédemment publié dans la collection
Lunes d'encre aux Éditions Denoël.

Titre original:

SECOND FOUNDATION

*Cette traduction est publiée en accord avec The Doubleday
Broadway Publishing Group, une division de Random House, Inc.*

© Isaac Asimov, 1953.

© Éditions Denoël, 2006, pour la traduction française.

Figure emblématique et tutélaire de la science-fiction, Isaac Asimov (1920-1992) s'est imposé comme l'un des plus grands écrivains du genre. Scientifique de formation, il s'est rendu mondialement célèbre grâce aux séries *Fondation* et *Les Robots*, qui révolutionnèrent la science-fiction de la première moitié du siècle par leur cohérence et leur crédibilité scientifique.

Écrivain progressiste, fervent défenseur du respect de la différence, Isaac Asimov fut un auteur extrêmement prolifique, abordant tour à tour la vulgarisation scientifique et historique, le polar, ou les livres pour la jeunesse.

NOTE DE L'ÉDITEUR

La présente traduction a été revue, complétée — il manquait l'équivalent de 30 pages — et harmonisée à partir de l'édition américaine, corrigée et définitive, de Bantam Books, parue en 1991.

En mémoire de John W. Campbell (1910-1971)

PREMIÈRE PARTIE

LA QUÊTE DU MULET

Deux hommes et le Mulet

LE MULET : ... Après la chute de la Première Fondation, le régime du Mulet se montra enfin sous un jour constructif. Après l'effondrement définitif du Premier Empire galactique, le Mulet fut en effet le premier souverain de l'Histoire à unifier la Galaxie et à y régner sur un empire global digne de ce nom. L'ancien empire commercial de la défunte Fondation, irréductiblement hétérogène, était demeuré la proie de dissensions permanentes, en dépit des vagues assurances de la psychohistoire et de ses prédictions. Il n'eut jamais rien de comparable, en tout cas, avec l'Union des mondes instaurée par le Mulet, organisation qui demeura en permanence étroitement soumise à sa férule, notamment au cours de cette période de l'Histoire que ses protagonistes eux-mêmes baptisèrent l'ère de la Quête...

*Encyclopedia Galactica**

Il y aurait bien d'autres choses à dire sur le Mulet et sur son Empire. Mais tel n'était pas l'objectif premier des lexicographes de l'Encyclopédie lorsqu'ils

* Toutes les citations de l'*Encyclopedia Galactica* que nous reproduisons ici avec l'aimable autorisation des éditeurs sont tirées de la 116^e édition (Terminus, Société de publication de l'Encyclopedia Galactica, 1020 È.F.).

rédigèrent l'article que nous venons de citer, il faut bien le reconnaître. Et nous n'avons pas davantage l'intention d'infliger à nos lecteurs une somme de détails aussi arides. Le passage en question se propose en fait d'explicitier les conditions économiques qui conduisirent à l'ascension du « Premier Citoyen de l'Union », puisque tel était, très officiellement, le titre porté par le Mulet, ainsi que les conséquences qui en découlèrent.

Si, à quelque moment, le rédacteur de l'article s'étonne un tant soit peu de l'extraordinaire rapidité de l'ascension du Mulet — qui, rappelons-le, parvint à se hisser en moins de cinq ans jusqu'à la puissance suprême et à régner sur un véritable Empire galactique alors qu'il était, littéralement, parti de rien —, l'honnête lexicographe n'en laisse rien paraître. Et si le coup d'arrêt soudain donné au mouvement d'expansion, au bénéfice d'une consolidation quinquennale du territoire, lui cause la moindre surprise, le zélé rédacteur se garde de la manifester.

Nos objectifs divergent donc par trop pour que nous ne soyons pas obligés, à partir de maintenant, de poursuivre seuls la route que nous nous sommes fixée. Il nous faut désormais reprendre, étape par étape, l'histoire du Grand Interrègne, de cette période de l'Histoire qui débute avec la chute du Premier Empire galactique — et plus exactement à l'issue des cinq années de consolidation que nous venons d'évoquer — et s'achève avec le début du Second Empire.

Du point de vue politique, le calme règne au sein

de l'Union. Sur le plan économique, c'est la prospérité. Rares sont ceux qui se soucieraient d'échanger la paix dont ils jouissent sous la poigne de fer du Mulet contre le chaos qu'ils ont connu jusque-là. Les mondes qui, cinq ans plus tôt, étaient encore affiliés à la Fondation éprouvaient peut-être encore une vague nostalgie à l'évocation de cette vassalité révolue, mais rien de plus. Lorsqu'on l'avait jugé utile, les chefs de la Fondation avaient été convertis. Les autres étaient morts.

De tous les convertis, le plus utile était encore Han Pritcher. Car Pritcher était désormais, et très officiellement, général au service du Mulet.

Du temps de la Fondation, Han Pritcher était capitaine et membre du réseau clandestin de l'Opposition démocratique. Lorsque la Fondation était tombée sans coup férir aux mains du Mulet, Pritcher avait tout d'abord, comme les autres, ardemment combattu le tyran... avant d'être, à son tour, converti.

La conversion en question n'avait rien d'ordinaire. Il ne s'agissait pas d'une banale volte-face imposée par la raison ou par un quelconque opportunisme. Han Pritcher en était pleinement conscient. S'il avait à ce point changé, c'était parce que le Mulet était en fait un mutant doué de pouvoirs psychiques suffisamment puissants pour lui permettre de modeler pour ainsi dire à sa convenance la personnalité du commun des mortels. Mais la transformation dont il avait été l'objet donnait à présent entière satisfaction au général Pritcher.

C'était dans l'ordre des choses. La profonde satisfaction que les convertis ressentait en constatant leur état était d'ailleurs le symptôme le plus flagrant et le plus caractéristique de la conversion. Mais Han Pritcher avait cessé d'éprouver ne fût-ce que de la curiosité à cet égard.

De retour de sa cinquième grande expédition dans les vastes espaces de la Galaxie qui demeuraient encore extérieurs à l'Union, c'est avec un sentiment bien proche d'une joie sans artifices que ce vétéran de l'espace, cet agent des services secrets, envisageait son entrevue imminente avec le «Premier Citoyen». Certes, son rude visage, qu'on eût dit taillé dans un bois exotique, sombre et sans grain, à tel point que le moindre sourire paraissait devoir le faire fendre irrémédiablement, son rude visage, donc, n'en laissait rien paraître. Mais le Mulet n'avait que faire des apparences. Le Mulet était capable de lire à livre ouvert dans le cœur des hommes, d'y déceler la moindre émotion, fût-ce la plus intime, avec la même aisance qu'un individu normal s'aperçoit que son interlocuteur vient de hausser les sourcils.

Pritcher abandonna son aérovoiture dans les hangars du vice-roi et pénétra dans l'enceinte du palais à pied, ainsi que l'exigeait l'étiquette. Il se contenta de suivre les flèches, parcourant plus d'un kilomètre le long de la voie déserte et silencieuse. Pritcher savait que, sur des kilomètres carrés, il ne trouverait pas un seul garde, pas un seul soldat, pas un seul homme armé.

Le Mulet n'avait nul besoin de protection.

Le Mulet était son propre garde du corps : le meilleur et le plus efficace dont il pût rêver.

Le seul bruit notable qui parvenait aux oreilles de Pritcher était en fait celui, régulier et discret, de ses propres pas. Devant lui, se dressait déjà le palais : gigantesque forteresse aux murailles d'acier étincelantes et incroyablement résistantes, dont les arcades et les voûtes surdimensionnées, d'une audace confinant à l'extravagance, étaient caractéristiques de l'architecture débridée du dernier Empire. La formidable construction dominait de sa masse impressionnante et rien moins que menaçante les champs nus qui l'entouraient et la cité populeuse qui s'étendait au-delà, à l'horizon.

À l'intérieur du palais, résidait un homme seul, seul et unique de son espèce, doté de facultés psychiques inhumaines sur lesquelles reposaient tout entières la nouvelle aristocratie et la structure même de l'Union.

La porte gigantesque, au revêtement parfaitement lisse, s'ouvrit majestueusement à l'approche du général, et il fit son entrée. Il prit pied sur la rampe mécanique impressionnante qui se mit en branle sous ses pas. Au terme d'une ascension rapide et silencieuse, il se retrouva devant la petite porte discrète qui commandait le cabinet particulier du Mulet, dans la plus resplendissante de toutes les tours du palais.

Cette porte s'ouvrit...

Bail Channis était encore un jeune homme. Qui plus est, Bail Channis n'avait jamais été converti. Ce qui, en langage courant, signifiait que sa personnalité morale n'avait pas été modelée par le Mulet. Elle demeurait telle qu'elle résultait de son hérité, modifiée par l'influence du milieu. Et cette situation lui donnait également toute satisfaction.

Avant même d'avoir atteint la trentaine, il jouissait déjà d'un prestige sans égal au sein de la cité. Il était beau garçon, doué d'un esprit vif et prompt à la repartie, ce qui lui valait tout naturellement un grand succès dans la société. Il était en outre fort intelligent et possédait une remarquable maîtrise de soi, ce qui lui valait la faveur du Mulet. Cette double réussite lui procurait un parfait contentement.

Et voilà que, pour la première fois, le Mulet le convoquait en audience personnelle.

D'un pas allègre, il descendit l'éblouissante chaussée menant aux tours d'aluminium expansé, jadis résidence du vice-roi de Kalgan, du temps des anciens empereurs, puis siège officiel des seigneurs indépendants de Kalgan, du temps de leur propre règne. Ces tours abritaient désormais le Premier Citoyen de l'Union, puisque le temps était venu qu'il régnât à son tour.

Channis fredonnait en sourdine. Il n'éprouvait aucun doute quant au motif de sa convocation. Il s'agissait naturellement de la Seconde Fondation. La Seconde Fondation ! Cet épouvantail universel à la simple évocation duquel le Mulet avait instantanément renoncé à sa politique d'expansion illimi-

tée pour se confiner dans une prudente stagnation. La « consolidation », pour utiliser le terme officiel.

Mais la rumeur allait bon train. D'ailleurs pouvait-il en aller autrement, en pareil cas ? On disait ainsi que le Mulet allait bientôt reprendre l'offensive. On disait aussi que le Mulet avait découvert le repaire de la Seconde Fondation et ne tarderait pas à lancer l'attaque. On disait également qu'il avait conclu un traité avec la Seconde Fondation et qu'ils s'étaient partagé la Galaxie. On disait enfin que le Mulet avait décidé que la Seconde Fondation n'était qu'un mythe sans fondement et qu'il allait sans tarder faire main basse sur la totalité de la Galaxie. Mais que ne disait-on pas ?...

Il serait vain de tenter d'énumérer toutes les variantes de cette rumeur, telles qu'on pouvait les surprendre alors assez aisément dans le secret des antichambres. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que de telles rumeurs circulaient. Mais, depuis quelque temps, elles semblaient prendre plus de consistance, on les répétait avec plus d'insistance, et tout ce que la Galaxie comptait alors d'esprits libres, assoiffés d'expansionnisme, de ces êtres qui s'épanouissent au cœur des batailles et ne vivent que pour l'aventure, à condition qu'elle soit militaire, et qui dépérissent littéralement si la paix finit par durer trop longtemps, tous ces belliqueux trépassaient de joie.

Bail Channis était de ceux-là. La mystérieuse Fondation, deuxième du nom, ne lui causait à vrai

dire aucune crainte. Il ne redoutait pas davantage le Mulet et en tirait même vanité. Sans doute certaines personnes, irritées par l'irrésistible ascension d'un homme aussi jeune, attendaient-elles, dans l'ombre, le moment propice d'une revanche sur ce galant cavalier des dames de joyeuse vie, qui prenait ouvertement pour cible de ses sarcasmes l'apparence physique du Mulet et l'étonnante claustration volontaire que s'imposait le Premier Citoyen. Mais nul ne se serait risqué à l'imiter, et bien peu osaient rire de ses plaisanteries. Mais son audace demeurant impunie, sa réputation se renforçait néanmoins de jour en jour.

Channis improvisait à présent des paroles sur l'air qu'il fredonnait. Paroles dénuées de sens, dont le refrain était invariablement : « La Seconde Fondation menace la Nation et toute la Création. »

Il arriva enfin au palais.

La porte gigantesque, au revêtement parfaitement lisse, s'ouvrit majestueusement à son approche, et il fit son entrée. Il prit pied sur la rampe mécanique impressionnante qui se mit en branle sous ses pas. Au terme d'une ascension rapide et silencieuse, il se retrouva devant la petite porte discrète qui commandait le cabinet particulier du Mulet, dans la plus resplendissante de toutes les tours du palais.

Cette porte s'ouvrit...

L'homme qui n'avait d'autre nom que le Mulet, ni d'autre titre que celui de « Premier Citoyen »,

jeta un regard à travers le mur dont la transparence à sens unique lui permettait d'observer tout à loisir la cité légère et aérienne qui s'étendait à l'horizon.

Dans le crépuscule qui allait s'épaississant, apparaissaient, une par une, les étoiles : il songea que toutes, désormais, lui devaient allégeance. Toutes, sauf une...

Cette pensée fit monter à son visage un sourire passagèrement teinté d'amertume. Cette allégeance, ses sujets la devaient à une personnalité que bien peu avaient eu l'occasion de contempler de leurs propres yeux.

Il était impossible, en effet, de contempler le Mulet... sans éprouver aussitôt un profond sentiment de dérision. Cinquante-cinq kilos de chair et d'os qui s'étiraient laborieusement sur près d'un mètre soixante-quinze. Ses membres n'étaient que des tiges osseuses qui saillaient de son corps décharné, en articulations anguleuses, totalement dépourvues de grâce. Son visage émacié disparaissait presque entièrement sous un nez monstrueux, une excroissance charnue en forme de bec d'oiseau, formant saillie sur près de dix centimètres.

Seuls les yeux s'inscrivaient en faux contre cette farce grotesque, cette plaisanterie de la Nature que constituait le Mulet. Dans ces yeux-là, on lisait une douceur étrange — d'autant plus étrange si l'on considère que leur propriétaire n'était autre que le plus grand de tous les conquérants de la Galaxie.

Et à cette douceur déjà incongrue se mêlait encore, invariablement, une certaine tristesse.

Au sein de la cité, régnait, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, l'exubérante joie de vivre d'une capitale richissime régnant sur un monde dont l'aise était plus grande encore. Le Mulet aurait fort bien pu établir sa capitale sur la Fondation, le plus puissant de tous ses ennemis : cet ennemi gisait désormais à ses pieds. Mais la planète Terminus, siège de la Fondation, située comme elle l'était à l'extrême frange de la Galaxie, était bien trop éloignée pour convenir à ses desseins. Kalgan occupait une position plus centrale, servait traditionnellement de lieu de plaisir à l'aristocratie et lui convenait infiniment mieux du strict point de vue stratégique.

Mais toute cette exubérance, qu'aiguïsait encore une prospérité sans exemple, l'empêchait de trouver la paix.

On le craignait, on lui obéissait, on le respectait même, mais à bonne distance. Qui donc aurait pu jeter sur lui un seul regard sans aussitôt le considérer avec mépris ? Ceux-là seuls qu'il avait convertis. Mais cette loyauté tout artificielle ne lui apportait qu'une maigre satisfaction : elle manquait, pour ainsi dire, de saveur. Il aurait pu instituer des titres, imposer une étiquette de cour, un cérémonial compliqué, mais tout cela n'aurait rien changé. La moins pire de toutes les solutions était encore de rester, aux yeux de tous — mais sans se montrer pour autant —, le Premier Citoyen.

Il se sentit envahi soudain par une vague de